

VAGUE ANTISÉMITTE DANS L'ÉTAT DE BONN

Le grand rabbin MORALI et le rabbin P. BAUER signent l'appel pour l'interdiction absolue de la bombe atomique

D TOUS LES VENDREDIS **28 Avril - 4 Mai 1950** **roit et Liberté** CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

N° 27 (131)
★
20 fr. BELGIQUE
5 fr.

...Aux accents du DEUTSCHLAND ÜBER ALLES

« POUR LA VIE DE MES QUATRE ENFANTS pour ne plus revoir les horreurs de la guerre JE SIGNE DE TOUT MON CŒUR » nous a dit M. Swiecka, ouvrier ébéniste à Belleville



Nous sommes allés voir la famille Swiecka, rue des Amandiers, à Paris (20^e). En signant l'appel de Stockholm pour l'interdiction absolue de l'arme atomique, M. Swiecka nous a dit :
J'ai 4 enfants, et serai bientôt grand-père.
Engagé volontaire pendant la guerre 39-40, entré dans la résistance active en 1943, interné à Drancy, j'ai assez souffert de la guerre pour vouloir que mes enfants soient heureux.
La bombe atomique ? Ce serait affreux ; que deviendraient les enfants, les tout-petits. La vie est déjà bien dure pour un ouvrier qui ne peut souhaiter tuer des milliers de personnes à la fois ? Hélas, il y en a, une petite poignée.
C'est bien vrai que si des millions et des millions de braves gens se dressent contre l'emploi de la bombe, les hommes de la guerre seront vaincus.

APRÈS LA LIBÉRATION DE BÉRAUD PAR RENÉ MAYER

Une interview exclusive de L'AMIRAL MUSELIER :

« L'action énergique des honnêtes gens peut seule imposer justice »

M. l'amiral Muselier, qui fut, sous l'occupation, chef des Forces Navales Françaises Libres, et dont on connaît la haute action patriotique, a bien voulu accorder à « D. L. » une interview au sujet de la libération scandaleuse d'Henri Béraud. On sait que, lors du procès de Béraud, le témoignage de M. l'amiral Muselier a joué un rôle décisif. Voici les déclarations qu'il nous a faites :

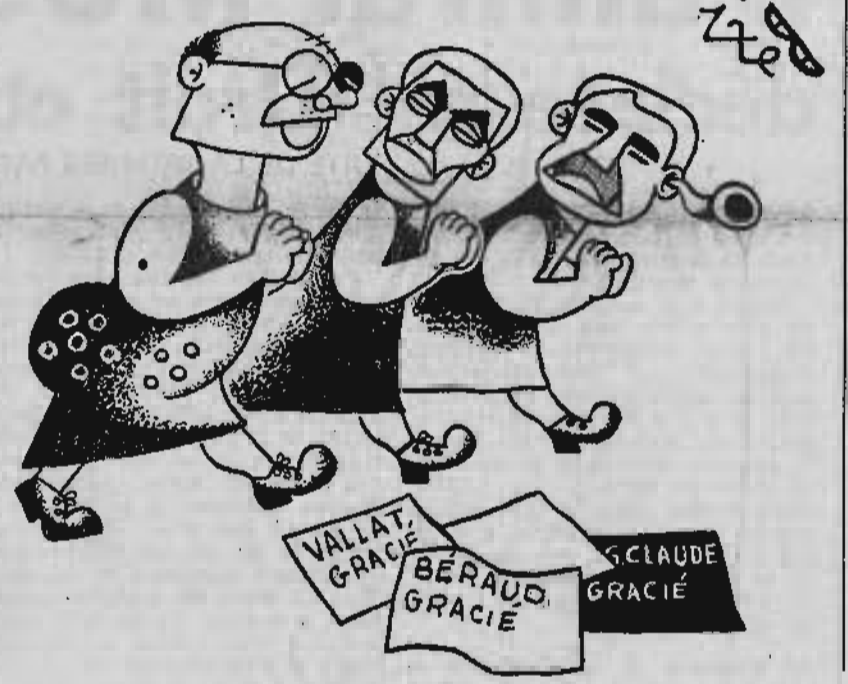


L'AMIRAL MUSELIER

On veut transformer en délits d'opinion les crimes d'intelligence avec l'ennemi.
— Que pensez-vous des conditions dans lesquelles le traité Henri Béraud a été remis en liberté ?
— Vous me posez cette question à l'instant où la presse gouvernemen-

mentale annonce que « l'écrivain a repris conscience de ce qui se passe autour de lui, et s'est parfaitement rendu compte qu'il n'était plus prisonnier ».
Il pourrait paraître inélegant, de ma part, de charger à nouveau un malade... si toutefois cette maladie est réelle.
Quoi qu'il en soit, la mesure prise en faveur de Béraud est l'aboutissement logique de la campagne menée en sa faveur pour transformer en délit d'opinion les crimes d'intelligence avec l'ennemi, les attaques contre le moral de la nation toute entière.
Au lendemain du verdict, François Mauriac, dans *Le Figaro* (encore et déjà), déclarait le verdict « inique » et se posait en défenseur des écrivains collaborateurs. Cette attitude n'était d'ailleurs pas dictée par une conviction intime, mais tout simplement parce que

LES TROIS GRACES



NOUS donnons ci-dessous le cliché de la liste de pétition sur laquelle deux Rabbin ont signé l'Appel des Partisans de la Paix. Ce sont M. le Grand Rabbin Morali, de Nancy, premier de cette ville à signer l'Appel présenté sous son nom, M. le Rabbin Paul Bauer, de l'Association consistoriale israélite de Paris, attaché au Temple de la rue Buffault, à Paris (19^e).

UNANIMES les sociétés juives « Bessarabie », « Krasnik » et « Idéal Fraternel »...

Nous recevons de M. Studi, président de la société mutualiste Bessarabie, cette lettre, si émouvante dans sa simplicité :
Au nom de mes enfants, petits - enfants et de mes camarades déportés et exterminés dans les camps nazis, Je vous envoie l'adhésion de ma société (170 familles) à l'Appel des Partisans de la Paix pour l'interdiction de la bombe atomique.

La Société Krasnik réunie en assemblée générale le samedi 22 avril, a décidé à l'unanimité de signer l'Appel de Stockholm. Les membres de la Société « Idéal Fraternel » ont également signé l'Appel de Stockholm. (Voir page 2.)

Signature of Francis Lemarque.

FRANCIS LEMARQUE (auteur de « A Paris ») n'aime pas les chansons d'amour et se souvient du « Vieux Salomon »

A PARIS, la Seine... Les beaux quartiers... Les ennuis... Le 14 juillet... A PARIS, c'est une chanson de Francis Lemarque que tout le monde fredonne, un succès qui, avec *Ma douce vallée*, *Méthilda* et tant d'autres, consacre le talent du jeune compositeur. Ce sont ses couplets, sa musique, qu'on applaudit sur les scènes des grands music-halls de la capitale et de la France, à travers la silhouette célèbre d'Yves Montand.
Né à Paris, rue de Lappe, c'est en parcourant les quartiers populaires du 11^e arrondissement que Francis Lemarque a trouvé sa vocation.
Après le travail, je jouais dans une troupe théâtrale populaire ; le groupe Mars. C'était en 1938. Avec mon frère, je chantais des chansons de Paul Vaillant-Couturier. Nous nous faisions appeler les frères Marc. Mon rêve ? Un accordéon. Comment faire ? Pas d'argent... Un jour, dans un grenier, j'en déniché un vieux. C'est la joie. Entouré de quelques copains, je donne des concerts en pleine rue. J'avais à peine 14 ans.
Le temps passe. Francis Lemarque grandit, devient un homme. Pendant ses loisirs, il travaille le chant ; il n'a pas beaucoup de temps, puisqu'il est ouvrier d'usine.
La guerre arrive. Le maquis. Dans les rangs du groupe « Bayard », il résiste à l'occupant. Démobilisé en 1945, Francis cherche sa voie.
En 1947, je fais connaissance d'un type formidable : Yves Montand. Mes chansons lui plaisent. Il les chante.



LA PRESSE ANTIRACISTE SOUS L'OCCUPATION

Vous lirez ce document historique ces pages tragiques et glorieuses...

Ce n'est pas un livre comme les autres. Ni un récit, ni une chronique, ni un roman.
Pas d'illustrations, et pourtant, sans même le lire, en le feuilletant, vous êtes plongé au cœur des années terribles, vous revoyez, hallucinants, les

crimes nazis, vous revivez l'espoir, la lutte ardente des patriotes.
Sachez gré à l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide d'avoir rassemblé en 320 pages enflammées, ce qui a pu être retrouvé de « la presse antiraciste, sous l'occupation hitlérienne » (1).
Une œuvre utile à l'histoire
Ce livre était nécessaire, non seulement pour les témoignages, les précisions qu'il apporte, au mo-

différentes phases de la lutte contre les déportations, contre l'occupant nazi se succèdent à travers ces documents, tous reproduits sous forme de clichés.
Le papier sur lequel furent édités les journaux clandestins était de trop mauvaise qualité pour qu'il soit possible, selon les experts, de les conserver plus de 20 à 25 ans. Outre qu'elle permet de faire connaître ces textes aux larges masses, l'initiative de l'U.J.R.E. revêt donc un intérêt primordial du point de vue de l'historien.

Ce livre est une contribution de premier ordre à la lutte pour la paix.
Malheur à celui qui émet un jugement dans les circonstances actuelles, sans avoir dans la « mémoire » et dans ses souffrances le souvenir de nos martyrs. Là où on en est de la soumission, on se recule et devant les perspectives de la guerre internationale qui brulerait la France, et devant les perspectives de la guerre civile qui déchirerait la France.
YVES FARGE, Président des Combattants de la Paix et de la Liberté.

Des pages écrites avec du sang
Dès le début de l'occupation, la Résistance s'était organisée sur notre territoire ; c'est un point qu'il faut souligner. Le premier journal clandestin parut le 15 juillet 1940.
Aron Bekerman, l'écrivain tragiquement disparu qui tenait dans cette période son journal, signale le 22 octobre 1940, qu'il vient d'avoir entre les mains un exemplaire clandestin de « Notre Parole » portant le numéro 23.
Les difficultés qui ont présidé à la confection, à la diffusion des 90 numéros de « Notre Voix » ou « Notre Parole » (en français) et des

(Suite en page 2)

L n'est sans doute pas sans signification que les discours provocateurs que Conrad Adenauer vient de prononcer à Berlin-Ouest et à Bad-Ems en incitant son public à chanter le « Deutschland über alles », ont coïncidé avec une recrudescence de l'antisémitisme en Allemagne occidentale.
Politique chauvine et revancharde à l'extérieur, visées sur les territoires recouvrés par la Pologne populaire, les menaces sur l'Alsace et la Lorraine qui devraient être englobées dans un vaste combinat industriel dominé par la Ruhr, propositions de fusion franco-allemande chaleureusement applaudies par MM. Churchill et De Gaulle, très sérieusement prises en considération par le Quai d'Orsay.
Politique antiouvrière et antidémocratique à l'intérieur, dirigée contre les Allemands qui veulent une Allemagne débarrassée du fascisme et vivant en paix avec ses voisins.
Ne nous lassons pas de le répéter : dans cet Etat de Bonn, en violation des accords de Potsdam, les bases économiques qui permirent la guerre de Hitler demeurent.

Encouragé sans doute par la publication des « Mémoires » de Skorzeny, le journal néo-nazi « Talpost » paraissant en zone française d'occupation, vient, dans un scandaleux article, de prendre la défense des SS assassins d'Oradour-sur-Glane. Falsifiant cyniquement les faits, « Talpost » ose se plaindre des « indignations » continuelles des patriotes de notre pays au sujet du massacre du 10 juin 1944.
Après l'Association des familles des martyrs d'Oradour, le conseil municipal d'Oradour s'élève avec protestation véhémement contre cet article. Il exige l'arrestation et le châtiment immédiat des massacreurs SS.

CERTES, dans ce domaine, comme dans d'autres, les bonnes paroles, les propos que l'on veut rassurants pour endormir l'opinion, ne manquent pas. Le 17 avril, c'est M. Mac Cloy, haut commissaire américain, qui

QUELQUES "PREMIER MAI" VOICI POURQUOI vous ne travaillerez pas LUNDI PROCHAIN

Si vous jetez un coup d'œil sur votre calendrier, au 1^{er} Mai, à la place d'un nom de saint, vous pourrez lire la mention : FETE DU TRAVAIL. Vous retrouverez la même terminologie dans les communiqués officiels. La Radio annoncera que sera chômé le jour de la FETE DU TRAVAIL. Et dans « Le Figaro » de la veille, M. Robinet exprimera sa crainte de voir les « extrémistes » dénaturer le sens de la FETE DU TRAVAIL.
Fête... Certes, le 1^{er} Mai n'appelle pas la tristesse ! C'est une journée qui sent bon le printemps.
Les travailleurs de chez nous aiment le muguet. Mais, le 1^{er} Mai, s'ils en épinglent des brins à leur boutonnière (quand il n'est pas trop cher) peut-on

dire vraiment qu'ils « fêtent le travail » ?
C'est Pétaïn qui « fêtait le travail » à St-Etienne, et le même M. Robinet qui l'approuvait dans le même *Figaro*. Le 1^{er} Mai, vieux de près d'un demi-siècle de manifestations ouvrières, avait fini par s'imposer. Comme Hitler, le triste maréchal voulait se l'annexer, l'émasculer, lui enlever son véritable caractère. Il n'y réussit pas. Un général, qui veut libérer Pétaïn, se livre aujourd'hui à la même tentative...
Fête... Le 1^{er} Mai l'est véritable-



Une belle parure de muguet porte-bonheur...

LE JOUJOU "ATOMIC"

Un joujou mignon tout plein : une bombe atomique avec sa fortresse volante et sa ville à pulvériser, qui possède des chars ombreux, une machine à vapeur, une école...
Voilà ce que l'inventeur américain Hervin Wolf a inventé pour la joie des enfants et la tranquillité des parents.
La revue américaine Toys (jouets) recommande cet « ensemble » aux marchands de jouets. La publicité est accompagnée d'un dessin qui représente un enfant tenant dans sa main la fortresse volante. Il tire sur une cordelette, et hop... quatre bombes atomiques dégringolent sur la ville.
Toys trouve ce joujou particulièrement « réaliste » et « excitant ». Prix : deux dollars cinquante.
Que cela ne vous empêche pas, au contraire, de signer l'appel de Stockholm !

ment où nous voyons tant de falsifications de la Résistance. Il était nécessaire aussi pour rafraîchir certaines « mémoires », mettre l'accent sur certaines responsabilités, et surtout pour faire la preuve historique que l'union et l'action seules sont les gages de la victoire des forces de liberté et de paix.
« Notre Voix », « La Voix de la Femme Juive », « Notre Parole », « Jeune Combat », « Droit et Liberté » et aussi des dizaines de tracts, appels, témoignages, études : les

ment devenu dans les pays où ces mots de Jaurès ont cessé d'être valables :
Le travail, disait le grand tribun socialiste, devrait être une fonction et une joie, il n'est bien souvent qu'une servitude et une souffrance.
Tant que les travailleurs ne sont pas libérés de la servitude, de la souffrance, de la menace de guerre, le 1^{er} Mai reste une journée de lutte pour une vie meilleure, pour la paix.
Ce n'est pas au milieu des fleurs, mais dans le sang, aux Etats-Unis, qu'il est né. Pas question, alors, de célébrer le travail, mais de réduire à huit par jour le nombre de ses heures. Cette revendication avait déjà fait l'objet d'une résolution du Congrès

(Suite en page 3)

MAIS QU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

Le temps des croisades...

Trop aimables !

Deux croisades viennent d'être lancées par de petits malins, l'une pour l'amabilité, l'autre pour la vérité.

Les croisades de l'amabilité diffuseront 60.000 affiches, scanderont de multiples slogans, feront des émissions à la radio, fourniront à des firmes industrielles de nouveaux thèmes de publicité.

Et diffuseront des circulaires spéciales venues des ministères de l'Éducation nationale et de l'Intérieur.

L'instigateur rétrogradé ou licencié pour avoir lu à ses élèves un texte en faveur de la paix, découvrira en l'aimable M. Delbos un pince-sans-rire inattendu.

Pour ce qui est de l'Intérieur, gageons que la famille d'Edouard Mazé, le fusillé de Brest, goûtera assez peu la plaisanterie.

« Être aimable, être aimable, diront les petits malins.

— Commencez par l'être vous-mêmes, répondra le bon peuple de chez nous, qui n'a de leçon à recevoir de personne.

Les Croisés de M. Skorzeny

C'est le président Truman qui prête la croix à la vérité.

La « grande presse » de Paris s'empresse de répondre à son appel, en continuant à mentir...

En 1948, le « Figaro » qui, en publiant les « Mémoires » compléments truqués et falsifiés de Skorzeny, a montré jusqu'à quel point il poussait le souci de la vérité. Croisade gagnée...



M. Roger Massip écrit que la proposition de M. Truman, qui serait aussi celle de M. Bidault, ne peut que servir la cause de la paix.

Pour sa part, le même M. Massip a déjà amplement démontré qu'il savait servir la cause de la paix. C'est lui, par exemple, qui s'est chargé de « présenter » le tueur SS n° 1 aux lecteurs du Figaro.

« Pour ceux qui, en défense de la vérité ne considèrent-elle pas, par hasard, à baptiser noir ce qui est blanc ? Blanc ce qui est brun — ou vert de gris... »

Tous les culots

En 1948, divers journaux vichystes et pro-vichystes menèrent campagne sur le thème d'un « Hitler juif ».

« Hitler n'était pas Aryen... » disaient ainsi de véritables hitlériens, dans un raffinement antisémitisme, pour disculper les pires antisémites.

Voici que France-Soir, renouvelant ces canalleries, insinue que Himmler, le grand chef de la Gestapo, était « juif » lui aussi !

Croisade Truman pour la vérité ?

Pétain - Kravchenko

Autres croisés de la vérité : les magazines à sensation américanistes Samedi-Soir et France-Dimanche.

Tous deux sortent cette semaine avec des caractères d'effigie dans l'en-tête de leur « une ».

Le premier (gaulliste) étale un « PÉTAIN » énorme. Le second (socialiste) montre un « KRAVCHENKO » grand comme ça.

Le premier, entrant dans la manœuvre de Gaulle-Rény, plaide pour la libération de Pétain...

« Ce n'est pas moi qui mettrais 25 francs là dedans. Peut-on lui donner tort ? »

Francis Lemarque

(Suite de la première page)

Un jour, au cabaret, il rencontre un jeune comédien, Jean-Claude Deret :

« Paris est une belle chanson : si nous montions une revue sur ce thème ? »

Et c'est le succès.

« J'ai horreur des chansons d'amour. Faire rimer « Ma chérie aime moi, car sans toi mon émoi »... c'est mettre des mots sur de la musique... et quelle musique !... »

Pour écrire une chanson, je vais dans la rue. J'observe, j'engage la conversation avec des ouvriers. Tenes, j'ai envie de faire une chanson sur la vie des télégraphistes : pour ça, je parle avec des jeunes télé dans différents quartiers jusqu'à un jour où j'en trouverai un qui me dira quelque chose de vraiment intéressant ; je mettrai alors ses paroles en musique.

L'antisémitisme ? Bien sûr qu'il connaît ça.

« Pendant que j'étais dans le maquis, des milliers de Juifs de mon quartier ont été envoyés dans les crématoires. »

A la Libération, j'ai vu des voisins pleurer leur mari, des enfants leur papa. C'était affreux ! Quel crève-cœur ! Et vous me demandez si je suis contre le racisme et l'antisémitisme ? Je n'arrive pas à comprendre sur quoi peut s'appuyer un raciste pour être raciste. J'ai puis

La couronne mortuaire

Au dernier congrès de l'Union nationale des étudiants à Arcaçhon, un certain Vassallo, déguisé R.P.F., a commis un geste particulièrement odieux.

Comme un originaire de la Guadeloupe, M. Benoit, n'avait pas été réçu, ce Vassallo, pour l'humilier, lui apporta une couronne mortuaire...

Le provocateur a-t-il saisi lui-même tout le symbole de son affreux canular ?

Cette couronne mortuaire, c'est celle de toutes les victimes de la haine raciale dans les pays coloniaux, c'est celle des Malgaches assassinés, des Vietnamiens torturés du fait des inspirateurs de Vassallo.

Leur « humour »

L'incident d'Arcaçhon nous rappelle ces nazis qui, en Allemagne occidentale, ont cru très spirituel d'envoyer à des survivants des camps de la mort une convocation se présentant au « crématoire municipal ».

Où encore ce gouverneur franquiste de la ville de Barcelone qui, promulguant un statut des Juifs à la Xavier Vallat, se préoccupa, avant toute autre chose, de réglementer les funérailles dans la communauté israélite, puis adressa à ses « protégés » ses meilleurs vœux de « longue vie ».

En matière de racisme, il ne peut y avoir de véritable humour que macabre.



Le raciste mouché

Très digne, le Guadeloupéen Bangou prit la couronne et déclara qu'il l'acceptait au nom de ses frères tombés dans la défense de la liberté. Puis il quitta le congrès avec les représentants de la Martinique et de la Guadeloupe.

Le R. P. F. Vassallo fut mouché comme il le méritait.

A une énorme majorité, les étudiants français condamnèrent son geste et rendirent hommage à M. Bangou. Plusieurs motions, présentées en ce sens, furent votées par acclamations.

C'est là aussi une victoire sur les marchands de mort.

Le « trompette » inimitable

Les amis de Duke Ellington n'ont pas manqué d'être agréablement impressionnés par la nouvelle vedette que le grand chef d'orchestre et compositeur noir vient de « lancer » : il s'agit d'un artiste de music-hall, Ray Nance, qui mime, danse, se contorsionne, fait le pitre avec un art consommé.

Ray Nance est un perfectionniste. Louis Armstrong, le fameux joueur de trompette. Tout y est : la veste entrouverte, les gilettes, l'allure, les expressions du visage.

Tu sais le son de la trompette.

Comme on lui en demanda la raison, Ray Nance répond :

« Impossible d'imiter Armstrong. C'est sacrilège. À partir de la musique, il ne nous appartient plus.

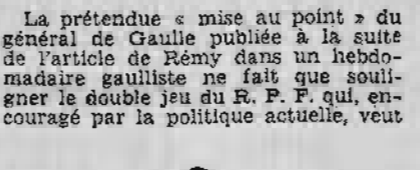
Les Noirs, même dans le rôle de clowns, savent avoir du tact et rester dignes... »

...et des doubles cordes

Doublé jeu

Après la libération de Béraud par René Mayer, après la demande de révision du procès Pétain déposée par les avocats du vieux traître, qui pourrait encore se méprendre sur le sens de la manœuvre Rémy-de Gaulle dont nous avons eu le spectacle ces jours-ci ?

La prétendue « mise au point » du général de Gaulle publiée à la suite de l'article de Rémy dans un hebdomadaire gaulliste ne fait que souligner le double jeu du général, le courage par la politique actuelle, veut



resserrer son alliance avec Vichy, en vue d'une continuation de la politique de Pétain à l'intérieur comme à l'extérieur.

Tout en feignant de ne pas être entièrement d'accord pour ne pas heurter les honnêtes gens encore dupés par la démagogie gaulliste, le général a lâché entendre aux colobes que Rémy, son bras droit, disait vrai.

Double corde

Rémy révèle que de Gaulle lui a déclaré : « En 40, il fallait à la France la corde Pétain aussi bien que la corde de Gaulle ».

Comme D. L. le constatait la semaine dernière, ces propos, renouvelés de Charlemagne, n'ont pas été démentis. C'est donc que l'autre Charlemagne les a tenus.

D'ailleurs, le général de Gaulle ne s'en cache pas ; maintes fois, il a déclaré qu'il voulait libérer Pétain qu'il a lui-même grâcié, en 45.

Cela n'a rien d'étonnant de la part d'un homme qui a été le premier à s'octroyer l'épuration, et qui maintenant veut réhabilitier définitivement, sous le mot d'ordre scandaleux de l'utilité nationale, en vue d'une nouvelle utilisation, les grands traîtres de Vichy. Il y a des « compétences » dont le concours est indispensable, quand on mène une politique comme celle du général de Gaulle...

M. Mauriac avait été averti par des amis de Maurras qu'il répondrait de sa personne, de la vie de l'écrivain royaliste.

Depuis lors, sans arrêt, de plus en plus active, une campagne a été menée en faveur de Béraud, orchestrée par l'extrême-droite, par les collaborateurs mal blanchis, et par le Rassemblement des pétainistes (R.P.F.). Toute la réaction s'en mêle et soutient la cause de Béraud, qui, après avoir débüté dans le journalisme comme homme de gauche, a renié ses amis, son passé, son sang rouge et ses origines modestes pour les 1.200.000 francs que lui a versés Gringoire.

14 abonnés à « Gringoire » à Saint-Pierre... ; 14 partisans de l'Axe.

« Pouvez-vous rappeler à nos lecteurs l'essentiel de votre importante déposition au procès Béraud ? »

Cité comme témoin à l'audience de la Cour de justice, le 29 décembre 1944, à la demande du Commissaire du Gouvernement, j'ai, dans ma déposition, souligné l'action de Béraud sur l'opinion. J'ai raconté comment en novembre 1941, alors que la France vivait les heures les plus douloureuses, alors que la plus grande partie des bâtiments de guerre, des Forces Navales Françaises Libres, dont j'étais le chef, combattaient dans l'Atlantique, prenait part à la gigantesque bataille, j'ai reçu l'ordre du général de Gaulle de libérer les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon. Canadiens et Américains voulaient occuper notre plus ancienne colonie pour l'empêcher

Dans le coup ?

Par conséquent, c'est commettre une tromperie, et entrer exactement dans le jeu Rémy-de Gaulle que de publier une « protestation » qui dénonce l'article du colonel Rémy comme « une insulte aux morts » et, en même temps, « enregistre la mise au point du général de Gaulle et du R. P. F. ».

Est-ce par hasard qu'on peut lire une telle « protestation » dans le Populaire, sous la signature d'une organisation qui, de temps à autre, tente de se rappeler au souvenir de ceux qui ont à cœur de mener le combat, l'action pratique contre le racisme ?

Un Hedler ture

Un Hedler ture vient de se manifester au Parlement d'Istanbul devant la commission des lois.

« Le gouvernement, s'est écrit ce provocateur, devrait exterminer le communisme comme les Allemands ont exterminé les Juifs ».

En somme, il s'agit peut-être d'une des implications de l'aide américaine à la Turquie, et Hedler en question aurait bien tort de se gêner.

Un député, M. Salomon Adatto, protesta. Il se fit aussitôt traiter de sale Juif.

Le Hedler ture sera, lui aussi, l'objet d'une mesure d'expulsion...

Un nazi, incendiaire de synagogues vit paisiblement, 22, rue de la Paix

L'événement eut lieu dans la nuit du 2 au 3 octobre 1941 et sept synagogues furent endommagées à Paris.

Au cours du procès, Hans Sommer a affirmé ne s'être borné qu'à introduire Deloncle auprès de Knochen pour la destruction des synagogues. Le député R.P.F. des Bouches-du-Rhône Bergasse est venu témoigner devant le tribunal militaire de Paris en faveur de ce S.S. qui s'en tira avec un an de prison avec sursis et 6.000 francs d'amende.

Xavier Vallat libéré, Béraud libéré, le S.S. Sommer réside paisiblement chez une amie, 22, rue de la Paix...

L'ACTION DU M. R. A. P.

A Nancy, grand meeting le 24 avril SUR L'INITIATIVE DE LA SECTION JUIVE UNE SECTION DU M. R. A. P. EST CRÉÉE

DEPUIS plusieurs semaines, la jeunesse juive de Nancy était sur la brèche. Sur l'initiative de quelques étudiants juifs, une section du M.R.A.P. était en voie de formation.

Cette section a élu son comité provisoire au cours d'un meeting qui s'est

2 MILLIONS POUR LA LUTTE

LISTE N° 10

Société Koski, 10.000; M. Zonenberg 5.000; Anonyme, versé par M. Grunfeld, 5.000; M. Studt, versement d'avril 2.000; Amicale Russe (2^e versement), 5.000; Collège Amicale des Médecins auprès du M.R.A.P. (1^{er} versement), 14.000.

Total de la 10^e liste ... 41.000

Omnia : Société Praga-Fidélité à la France ... 50.000

Total précédent ... 712.410

Total à ce jour ... W ... 803.410

Les membres de la société « Idéal Fraternel » signent l'Appel de Stockholm

Le 23 avril, la société « Idéal Fraternel » a signé l'Appel de Stockholm.

« Idéal Fraternel » avait coïncidé avec les membres de la société de Bagnols qui avait lieu l'inauguration d'un monument à la mémoire de ses adhérents disparus, victimes de la barbarie nazie, fusillés, déportés, tués dans les combats de la Libération.

Formé à l'entrée du cimetière, le cortège se rendit en silence devant le monument ému par sa sobriété, portant à la tête des fleurs plus de cent noms dont l'appel fera, tout à l'heure, couler sur bien des visages les larmes lourdes de ceux qui n'oublient pas.

Prenant la parole le premier, M. Simon Studnia, président de la société, évoque le souvenir des disparus et dit son indignation de voir aujourd'hui les événements aller, se mettre à table avec les assassins, mais qui sont et restent des assassins.

Après lui, M. Jankelevitch, qui se dévoue depuis trente-cinq ans aux œuvres de secours à l'étranger de tous les Juifs de France, évoque les émouvants le martyrologe des Juifs pendant la guerre hitlérienne et adjuce les survivants à s'unir toujours plus pour faire face aux massacres que d'aucuns préparent à nouveau.

C'est enfin notre ami Charles Palant, secrétaire du M.R.A.P., auquel le président de la société, en reconnaissance de l'acte de bravoure, a remis un diplôme d'antisémitisme et pour la Paix avait demandé de porter le fanion jusqu'au pied du monument, qui salue, au nom du M.R.A.P., les familles endeuillées.

Le cortège se rendit au cimetière et ne peut se mesurer autrement que dans notre volonté de lutte contre une nouvelle guerre. Unis à toutes les autres forces de Paix, nous gagnerons ensemble la victoire sur le racisme, la bataille de la vie, conclut Charles Palant, qui emporta, tout à l'heure, la signature de tous les membres de la société approuvant l'appel de Stockholm et condamnant la bombe atomique.

Le 3^e CONGRÈS DE L'U. J. R. E.

Le III^e Congrès de l'U.J.R.E. s'est tenu à Paris du 21 au 23 avril, en présence de 870 délégués venus de tous les coins de France, et de nombreux invités.

Charles Lederman, président de l'U.J.R.E., en ouvrant le Congrès, a évoqué le souvenir des héros du ghetto de Varsovie et a déclaré : « Notre Congrès se déroule sous le signe de l'union pour la paix ».

De nombreux représentants d'organisations démocratiques sont venus saluer le Congrès.

Au nom de la Confédération Générale du Travail, M. Racamond, après avoir rendu hommage aux combattants du ghetto de Varsovie, aux travailleurs juifs en France, qui ont tant contribué à la lutte pour la libération du pays, affirme que la C.G.T. est une grande famille où tous les travailleurs sans distinction aucune, se trouvent réunis dans le combat pour leur émancipation.

M. André Blumel, président du M.R.A.P. a constaté que le M.R.A.P. et l'U.J.R.E. représentent les forces dynamiques de la communauté juive.

Après avoir analysé la situation en Allemagne occidentale, le représentant de l'antisémitisme en France, il s'est élevé contre l'oppression des peuples en Afrique et a protesté contre la guerre injuste du Viet Nam. Le M.R.A.P. et l'U.J.R.E. ont le devoir impérieux d'appeler les Juifs à la vigilance.

« Notre lutte pour la paix, pour l'interdiction absolue de la bombe atomique est la préoccupation essentielle de tous ».

M. Brandon (C.F.D.I.), M. Chaffier (F.N.D.I.L.P.), Ankel et J. L. (U.J.R.E.), J. Lederman (Travailleurs Juifs), Lévry et E. Kaganowski, ont affirmé leur solidarité agissante à l'U.J.R.E. dans son combat contre l'oppression et pour la paix.

Un rapport très documenté a été présenté par M. Vitar, secrétaire général de l'U.J.R.E. dans lequel il a analysé la situation dans le monde. « La lutte pour la paix, aux côtés de toutes les forces démocratiques, est en ce moment indissolublement liée au combat contre le racisme et l'antisémitisme », a-t-il souligné.

Une large discussion a suivi ce rapport.

C'est dans une ambiance indescriptible que le Congrès a clôturé ses travaux. 870 hommes, femmes, jeunes, se sont engagés solennellement à employer toutes leurs forces pour mener à bien la grande bataille contre l'antisémitisme, le racisme, et pour la sauvegarde de la paix.

DIALOGUE AVEC UN HOMME de bonne volonté

LE COMBATTANT DE LA PAIX. — Voici le texte de l'appel du Comité mondial des Partisans de la Paix. Il demande à tous les hommes de bonne volonté d'exiger l'interdiction absolue de l'arme atomique et de déclarer criminel le gouvernement qui, le premier...

L'HOMME DE BONNE VOLONTÉ. — Je connais cet appel. Je l'ai lu sur des affiches. Sur quelques journaux. Oh ! pas tout...

C. — Vous allez donc le signer ?

H. — Tout d'abord... Je suis, bien sûr, contre la bombe atomique. Cette arme d'extermination est un « perfectionnement » trop meurtrier des camps de camps de concentration et de toutes les armes connues, pour que...

C. — Alors ?

H. — Mais je suis contre toute arme, contre toute utilisation de la violence, contre la guerre, en un mot.

C. — La bombe atomique représente aujourd'hui, précisément, l'arme sans laquelle on ne peut plus déclencher une nouvelle guerre. Pensez-vous qu'en cas de guerre, ceux qui la possèdent renonceraient à s'en servir ? Les hommes, l'industrie, les industries jouent certes un rôle important. Mais pour empêcher tout cela, cette arme de ferreur est décisive. Interdire la bombe, c'est interdire la guerre.

H. — Admettons. Mais quelle sorte de paix me proposez-vous ?

C. — La paix, la paix tout court. Nous verrons bien après à discuter des moyens de nous organiser dans cette paix. L'essentiel, c'est d'avoir la paix, et je crois qu'il n'y a à aucune discussion possible entre hommes de bonne volonté.

H. — Voyez-vous, je pense que la paix est menacée de bien des côtés, de tous les côtés à vrai dire.

C. — Vous la crovez, en tout cas, menacée. Par qui ? Là n'est pas la question. Nous ne sommes peut-être pas d'accord sur les causes d'une guerre éventuelle, sur les responsables de la tension internationale. Mais nous sommes tous d'accord pour désigner, comme responsable, comme criminel, le premier gouvernement (quel qu'il soit) qui lance la bombe atomique ? Si la bombe atomique tombait sur notre pays, elle exterminerait tout ; elle ne distinguerait pas, d'où qu'elle vienne, entre les hommes ayant différentes opinions au sujet des causes de la guerre. Elle tuerait aussi ceux qui penseraient qu'elle est lancée pour le plus grand bien de la civilisation.

H. — Certes. Mais croyez-vous qu'une signature ?

C. — Une signature, non. Des centaines de millions de signatures, oui.

Nous, les peuples, les hommes de bonne volonté, qui verrions nos foyers volatilisés en cas de guerre atomique, nous avons notre mot à dire. La guerre, même atomique, ne peut pas se faire sans nous. Quel gouvernement oserait faire acte de criminalité, faire face à la réprobation unanime et pérorante des hommes de bonne volonté ? Interdire nous-mêmes la bombe...

H. — Et que faire pour cela ?

LE COMBATTANT DE LA PAIX. — Signer.

L'HOMME DE BONNE VOLONTÉ. — Vous avez sans doute raison. Je signe.

DROIT ET LIBERTÉ

TARIF DES ABONNEMENTS

à **Droit et Liberté**

6, Boul. Poissonnière - PARIS (9^e)
— Tél. : PRO 15-01 et TAI 81-14 —

FRANCE ET UNION FRANÇAISE :

6 mois 900 fr.
3 mois 450 fr.
1 an 1.800 fr.

PAYS ÉTRANGERS :

3 mois 150 fr.
6 mois 300 fr.
1 an 1.800 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 6070-98 PARIS

Pour les changements d'adresse
envoyer 20 fr. et la dernière bande.

COMITÉ DE DIRECTION :

André BLUMEL
Maurice GRINS PAN
Charles LÉDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK
N.M.F.P.

S. N. E. P.
Impr. Poissonnière
6, Boul. Poissonnière
PARIS (9^e)

MAIS L'ÉTAT DE BONN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Qu'est-ce que tu viens faire ici, espèce de truie vichyste », lui crièrent les forcenés. « Nous ne voulons pas de toi ici, Va-t-en ! ».

D'autres provocations suivirent, tout aussi odieuses. Mais la police de M. Adenauer ne broncha pas.

Et comme une canallerie en suit inévitablement une autre, le maire de Hambourg, Max Brauer, le social-démocrate bien connu, l'Allemand naturalisé Américain et renaturalisé Allemand, qui est, pour le moins, complice de ces menées nazies, a déclaré qu'il était le fait de « communistes clandestins ! ».

Aussitôt, poursuivant la manœuvre, des néo-nazis avérés de Bonn, tel le Dr Herman Schaefer, ont réclamé de nouvelles mesures de répression contre les militants antifascistes allemands.

Les incendiaires du Reichstag ont laissé des disciples.

Les affiches et les bombes

ILS n'incendient pas, pour le moment, les synagogues. Mais ils les profanent, ainsi que les cimetières. A Francfort, la semaine dernière encore, douze tombes ont été renversées. C'est là, a pu dire un journaliste britanni-

qu, un des « sports favoris » des nazis impuissants.

Ajoutez-y toutes les autres manifestations d'un racisme grandissant : bombes lancées contre des boutiques, agressions comme à Munich, Düsseldorf, Kassel, Fuerth, Hildesheim, démonstrations comme au jour de l'anniversaire de Hitler, attaques plus ou moins voilées contre les Juifs dans la presse, distribution de tracts, campagnes d'affiches, etc. A Bonn même, il y a trois jours, le parti du général Remer, le nazi qui écrasa, pour le compte de Hitler, le putsch du 20 juillet, avait, au cours d'un meeting, placardé des affiches portant cette phrase : « Nous ne voulons pas de Juifs ».

Les mesures à prendre

ON conçoit, dès lors, que les démocrates allemands se soient émus et que, pour leur part, les organisations juives d'Allemagne occidentale aient décidé de convoquer une conférence extraordinaire, « afin de discuter des mesures à prendre contre la vague d'incidents antisémites dont les zones américaine et britannique viennent d'être le théâtre ».

Ces mesures ne peuvent être efficaces que si elles s'orientent vers une dénonciation de la politique d'Adenauer et de ses protecteurs, dont les menées antisémites, pour graves qu'elles soient, ne sont qu'une des conséquences.

Aussi bien, il ne suffit pas de faire écho à la légitime inquiétude des masses juives en constatant, comme vient de le faire, une fois de plus, les dirigeants du Congrès Juf Mondial, que le nazisme renait en Allemagne.

De cette situation, il convient aussi de dénoncer les causes véritables, d'établir les responsabilités, sans craindre, par ailleurs, de reconnaître qu'en Allemagne occidentale même des forces saines et pacifiques mènent un combat difficile contre le retour du fléau, et qu'il existe une République allemande où toute action antisémite est vigoureusement réprimée, où il n'y a ni synagogue, ni cimetière profanés.

Ces « mesures à prendre » consistent d'abord à s'unir avec toutes les forces de paix qui, dans le monde, se dressent contre la renaissance du péril allemand.

VOUS LIREZ CES PAGES tragiques et glorieuses...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

EN SIGNANT L'APPEL DE STOCKOLM ils nous ont dit :

M. A. AZIM artisan tailleur rue d'Hautville, Paris

G. BENOIT-LEVY homme de lettres (Nice)

Père de trois enfants, je dois venir en aide à mes vieux parents. J'ai deux apprentis dont le père est mort en déportation dans les bagnes na-



zis. Notre corporation est très touchée par la crise. Si le peuple ne protestait pas énergiquement, une nouvelle guerre à la bombe atomique, à la bombe H serait la fin de tout.

Je m'élève de toutes mes forces contre la bombe atomique et répons QUI à l'appel de Stockholm.

Je n'appartiens pas à la communauté israélienne, mais je suis un anticlérical de toujours et toute ma sympathie va à votre journal qui combat l'antisémitisme, sert la cause de la paix qui nous est chère à tous.

Il n'y a pas un être humain qui ne puisse sentir l'action des partisans de la Paix pour faire entrevoir les lueurs d'un monde nouveau où les hommes considérables employés actuellement à détruire seront consacrés au bonheur de la famille humaine sous forme d'habitations saines, entourées de jardins, de terrains de jeux, d'organisations de loisirs.

C'est donc un devoir absolu d'apporter son adhésion morale et son concours matériel à ceux qui ont à assumer la lourde tâche de faire triompher le droit et de garantir la liberté. Nous sommes d'ailleurs pour la suppression de tous les armements. Nous sommes encore, avec DROIT ET LIBERTE pour le châtiment des crimes horribles commis contre l'humanité, car on ne peut reconstruire un monde sur l'ordure. Non seulement il faut faire réintégrer leur prison aux misérables qui ont trafiqué de leur influence et de leur position pour trahir, piller, voler, torturer, mais il y a lieu de rechercher et de poursuivre énergiquement tous les bourreaux nazis et leur allés jusqu'à présent échappés à toutes sanctions. Ce sont les voix des millions de leurs malheureuses victimes et des héros qui ont sacrifié leur vie pour le droit et la liberté qui nous l'impose.

LA PRESSE SOUS L'OCCUPATION HITLÉRIENNE

80 numéros de « Unser Wort » (en yiddish) on peut se les représenter en lisant l'excellente préface de M. A. Raiski, dirigeant du Mouvement antiraciste sous l'occupation hitlérienne, étude d'une grande valeur historique évoquant l'atmosphère des luttes aussi bien contre l'ennemi hitlérien que contre ses alliés juifs, conscients ou inconscients.

« Des pages écrites avec du sang, souligne M. Raiski, non seulement parce que plusieurs rédacteurs sont tombés devant le poteau d'exécution, mais parce que des centaines de diffusés et de « techniciens » sont morts en déportation, parce que le sang coule.

« PUIS-JE vous faire une confidence ? Catholique, moi aussi c'est la persécution raciale entreprise par Vichy qui m'a ouvert les yeux et permis de rejoindre les rangs de la résistance et des F.T.P. Jamais je n'oublierai ce spectacle dans les rues de Paris de ces petits enfants marqués de l'étoile jaune comme du bétail pour l'abattoir. Demain l'arme atomique peut anéantir ce pays, peut anéantir nos enfants. Dites bien autour de vous qu'il n'y aurait ce jour-là aucune distinction parmi les victimes, aucune distinction de race, ni de religion, ni d'opinion, ni de classe.

« Le chemin de la vie Comme un cauchemar, les horreurs du nazisme renaissent de ces pages. La presse de la Résistance ne craint pas de dire ce qui se passe dans les camps de concentration. A maintes reprises revient cet avertissement : « La déportation, c'est la mort ». Mais jamais, en relisant ces documents, on ne peut être pris par le désespoir. Contre la terreur des nazis, contre la force hitlérienne, on voit s'élever de plus en plus puissante, la voix, la voix qui est aussitôt action courageuse, des combattants de la liberté. Le plus facile n'était pas d'anéantir les illusions de beaucoup de Juifs qui, trompés par les traités de l'U.G.I.F., s'offraient eux-mêmes en proie aux bourreaux, se laissant prendre au piège du « légalisme ».

« Nous, Juifs, choisissons le chemin le plus dur, le chemin de la résistance. De ces feuilles, sur lesquelles je me penche avec tant de pitié, montent les cris de douleur des massacrés. Mais ces feuilles évoquent en même temps le courage, l'héroïsme de ceux qui n'ont pas accepté la sentence du fascisme. Puise ce livre servir à tous les hommes de bonne volonté de notre pays comme un rappel des luttes passées et comme une certitude que la lutte que nous menons actuellement contre une nouvelle guerre, pour la liberté et l'indépendance de la France, a toutes les chances d'être victorieuse, comme le fut celle de la Résistance.

« Louis SAILLANT, Président du Conseil National de la Résistance; Secrétaire général de la Fédération syndicale mondiale. Le public a senti que devant la nouvelle guerre menaçante, la recrudescence du nazisme et de l'antisémitisme en Allemagne occidentale il faut continuer sans faiblir la lutte. Citant des extraits « La presse antiraciste sous l'occupation », les orateurs ont insisté sur la nécessité de lire et d'étudier ces pages pour en tirer les leçons. En éditant ce livre, qui est un document historique, l'U.J.R.E. a servi la cause de la paix. Les jeunes, comme les anciens de la Résistance, trouveront là un stimulant, un encouragement à poursuivre la lutte contre les forces de mort, pour la vie.

Des milliers d'articles (CONFECTION POUR HOMMES ET DAMES, LINGERIE, BONNETERIE, CHAUSSURES, etc.) seront vendus A MOITIÉ PRIX AU COURS DE LA KERNESE ORGANISÉE PAR LES ANCIENS COMBATTANTS JUIFS AU PROFIT DES ORPHELINS DE GUERRE DANS LES SALLES LANCRY, 10, RUE DE LANCRY LES 29 ET 30 AVRIL DE 10 HEURES A 22 HEURES SANS INTERRUPTION ENTRÉE LIBRE

« Un seul combat Une des leçons de « La presse antiraciste sous l'occupation hitlérienne », qui est aussi une leçon de l'occupation, c'est que la lutte des Juifs contre l'antisémitisme est indissolublement liée à la lutte des patriotes pour l'indépendance nationale, pour la liberté, pour un monde meilleur.

« Il est bon, au moment où nos gouvernements usent ou laissent user complaisamment des armes classiques de la réaction que sont l'antisémitisme et la xénophobie, de rappeler les conséquences atroces, mais logiques de ces moyens, et de souligner quelle pari souvent héroïque Juifs français et étrangers ont pris dans les batailles menées contre l'hitlérisme et le fascisme aux heures tragiques de l'histoire de notre pays. Charles TILLON, Chef du Comité National des Francs-Tireurs et Partisans Français sous l'Occupation Ancien ministre Député de la Seine

« M. René Mayer a déclaré en effet que l'antisémitisme est un phénomène inévitable qui durera aussi longtemps qu'il y aura des Juifs. Ainsi, cet Israélite qui libéra Xavier Valait se résigna aisément à l'antisémitisme. L'antisémitisme, pas plus que la guerre, ne sont une malédiction définitive et les peuples, quels qu'ils soient, ne demandent qu'à vivre en paix. Il faut renouveler, renforcer notre union, au nom des valeurs humaines pour lesquelles nous avons une fois déjà lutté en commun. Marcel PRENANT, Professeur à la Sorbonne, Ancien chef d'Etat-major F.T.P.F.

« Tenir compte des leçons... Une autre leçon de ces pages héroïques, c'est que les patriotes, dès

combat de l'U.J.R.E. dans les F. P.I. et de l'Union de la Jeunesse Juive (U.J.J.) dans les F.U.J.P. (Forces Unies de la Jeunesse Patriotique) illustrent aussi l'unité de ce combat.

« Réciproquement, la lutte contre l'antisémitisme est pour ces organisations clandestines un aspect nécessaire de la lutte contre l'occupant.

« Le M.N.C.R. (Mouvement National contre le racisme) exprime l'indignation des intellectuels, des chrétiens, de l'ensemble des Français contre les horreurs antisémitiques. La presse clandestine juive ne pouvait être distribuée uniquement aux Juifs qu'elle devait mobiliser; elle avait aussi pour but de détruire les calomnies antisémitiques et de mobiliser les non-Juifs.

« M. René Mayer a déclaré en effet que l'antisémitisme est un phénomène inévitable qui durera aussi longtemps qu'il y aura des Juifs. Ainsi, cet Israélite qui libéra Xavier Valait se résigna aisément à l'antisémitisme. L'antisémitisme, pas plus que la guerre, ne sont une malédiction définitive et les peuples, quels qu'ils soient, ne demandent qu'à vivre en paix. Il faut renouveler, renforcer notre union, au nom des valeurs humaines pour lesquelles nous avons une fois déjà lutté en commun. Marcel PRENANT, Professeur à la Sorbonne, Ancien chef d'Etat-major F.T.P.F.

« Tenir compte des leçons... Une autre leçon de ces pages héroïques, c'est que les patriotes, dès

le début, avaient une vue claire de la situation et de la perspective. Ils ont suivi, pas à pas, avec

« CHAQUE page, chaque phrase porte en elle le cri des suppliciés. Chaque ligne et chaque mot est un appel à la lutte, à la résistance pour ceux qui n'ont pas accepté la sentence maudite d'Hitler: « Il n'y aura plus de Juifs ».

« A l'exemple des combats passés, levons le drapeau de la résistance et unissons-nous. Avec l'ensemble du peuple de France, avec les centaines de millions de Combattants de la Paix dans le monde, clamons hautement notre volonté inébranlable de lutter pour la paix, la liberté et pour la vie. Albert YODINE, Dirigeant de la Résistance.

« résolution, avec fermeté, le chemin qu'ils s'étaient tracé, de la servitude à la libération. Aujourd'hui, la guerre menace. Les « collabos » tiennent de nouveau le haut du pavé, reconstituent les ligues antisémites et fascistes. La bombe atomique est suspendue sur nos têtes. Ce serait une grave erreur, aujourd'hui, plus encore qu'hier, de méconnaître le danger, de se laisser prendre aux pièges des nouvelles U.G.I.F. de toutes sortes, organisées par les falsificateurs des mots. Il serait fatal pour la communauté juive qu'elle ne voie pas la nécessité de s'unir avec l'ensemble des forces de paix et de démocratie comme étaient unis les Fusillés des années tragiques.

LE PREMIER MAI

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« tenu à Genève en 1886 par la première internationale. Le représentant à son compte, le Congrès de la Fédération du Travail des Etats-Unis et du Canada décida, en 1884, de faire du 1er Mai 1886 une journée symbolique de manifestation.

« Chez MacCormick, à Chicago... Les gros patrons vont réagir violemment. Le 3 mai 1886, à Chicago, des détectives privés (préfigurant les « spécialistes » qu'on peut voir aujourd'hui à l'œuvre dans la même cité industrielle de l'Illinois et ailleurs) tirèrent à bout portant sur l'usine de machines agricoles MacCormick. Le lendemain, au cours d'une manifestation, un provocateur lance une bombe à la police, aussitôt, charge avec sauvagerie et opère de nombreuses arrestations. Pour décourager et isoler les ouvriers, une parodie de procès est montée contre quatre militants syndicaux. Peu importé que l'enquête n'ait pu établir leur participation à l'attentat. Condamnés à mort, ils seront pendus.

« Le premier 1er Mai En France, ce sont les militants de la tendance Jules Guesde qui ont contribué le plus à introduire le 1er Mai

« dans les annales. La loi sur les syndicats avait été votée en 1884. Le 10 février 1889, la Fédération nationale des syndicats, fondée par les guesdistes organisés devant les préfetures et les mairies des grandes villes, une journée revendicative pour les huit heures. Le 14 juillet de la même année, à Paris, c'est sur la proposition de Guesde que le Congrès socialiste international vota la résolution suivante :

« Il sera organisé une grande manifestation internationale, à date fixe, de manière que dans tous les pays et dans toutes les villes, le même jour convenu, les travailleurs mettent les pouvoirs publics en demeure de rétablir à huit heures la journée de travail. Ainsi donc, ce premier « Premier Mai » date de 1890. En France, la manifestation se déroula dans 150 grands villes et eut un retentissement considérable. Ses organisateurs avaient d'ailleurs souligné que les huit heures intéressaient tout aussi bien les classes moyennes puisqu'elles profiteraient au petit commerce en augmentant la puissance de consommation et d'achat de la classe ouvrière.

« A Paris, près de 100.000 manifestants occupèrent, de une à six heures de l'après-midi, la place de la Concorde, en dépit des agents de police et des gardes municipaux qui avaient reçu l'ordre de faire dégager les lieux, cependant que la troupe prenait possession des Tuileries.

« Les ouvriers français, qui avaient réussi à poser leurs revendications devant la Chambre, apprirent aussi avec joie que le 1er Mai avait pris un excellent départ dans les autres pays. On commença à s'inquiéter dans les milieux et les journaux bien-pensants. Ces casquettiers juifs portent l'honneur d'avoir montré à leurs frères malheureux la voie de l'union avec tous ceux en qui la réaction dénotera plus tard des « salopards en casquette ». Quand surgira l'affaire Dreyfus et que l'on tentera de diviser les travailleurs au moyen de l'antisémitisme, en détournant leur colère sur les seuls capitalistes juifs, les syndiqués juifs, avec leurs camarades, meneront une ardente campagne antiraciste. Mais, surtout, ils participeront, en nombre sans cesse croissant, aux batailles dont dépend l'amélioration du sort de tous les travailleurs.



« En 1895, dans ce numéro spécial du journal « La Petite République », dirigé par Millerand (qui, plus tard...) JULES GUESDE expliquait les origines du 1er mai

« Casquettiers et « salopards en casquette » Cependant, le mouvement ouvrier se développait, indubitablement. L'année 1895 marquera cet essor : la Confédération Générale du Travail se constitue.

« La classe ouvrière s'organise, forge des principes, des moyens d'action. C'est sans distinction de race ou d'origine que la C.G.T., dès le début, rassemble les travailleurs.

« Ainsi, en 1896, elle accueillera en son sein les travailleurs juifs. Il y en a qui viennent de Russie ou d'Europe centrale, chassés par les pogromes ; d'autres d'Allemagne, chassés par les lois antisociales de Bismarck. Nombreux seront, parmi eux, les ouvriers du meuble, les fabricants d'imperméables, les boulangers, les fourneurs. Mais les ouvriers casquettiers prédominent alors — main-d'œuvre particulièrement exploitée — que guettent la philanthropie et le paternalisme, travaillant douze ou quatorze heures par jour, pour un salaire de famine, dans les misérables ateliers du ghetto du IV^e arrondissement. Après s'être réunis dans des sociétés de secours, ils ont passé à un nouveau stade d'organisation en créant, avec Herman Karpel, leur dirigeant, le premier syndicat ouvrier juif affilié à la C.G.T.

« Ces casquettiers juifs portent l'honneur d'avoir montré à leurs frères malheureux la voie de l'union avec tous ceux en qui la réaction dénotera plus tard des « salopards en casquette ». Quand surgira l'affaire Dreyfus et que l'on tentera de diviser les travailleurs au moyen de l'antisémitisme, en détournant leur colère sur les seuls capitalistes juifs, les syndiqués juifs, avec leurs camarades, meneront une ardente campagne antiraciste. Mais, surtout, ils participeront, en nombre sans cesse croissant, aux batailles dont dépend l'amélioration du sort de tous les travailleurs.

« LA PETITE REPUBLIQUE JOURNAL SOCIALISTE Rédigé en chef : A. MILLERAND

« En 1895, dans ce numéro spécial du journal « La Petite République », dirigé par Millerand (qui, plus tard...) JULES GUESDE expliquait les origines du 1er mai

« Casquettiers et « salopards en casquette » Cependant, le mouvement ouvrier se développait, indubitablement. L'année 1895 marquera cet essor : la Confédération Générale du Travail se constitue.

« La classe ouvrière s'organise, forge des principes, des moyens d'action. C'est sans distinction de race ou d'origine que la C.G.T., dès le début, rassemble les travailleurs.

« Ainsi, en 1896, elle accueillera en son sein les travailleurs juifs. Il y en a qui viennent de Russie ou d'Europe centrale, chassés par les pogromes ; d'autres d'Allemagne, chassés par les lois antisociales de Bismarck. Nombreux seront, parmi eux, les ouvriers du meuble, les fabricants d'imperméables, les boulangers, les fourneurs. Mais les ouvriers casquettiers prédominent alors — main-d'œuvre particulièrement exploitée — que guettent la philanthropie et le paternalisme, travaillant douze ou quatorze heures par jour, pour un salaire de famine, dans les misérables ateliers du ghetto du IV^e arrondissement. Après s'être réunis dans des sociétés de secours, ils ont passé à un nouveau stade d'organisation en créant, avec Herman Karpel, leur dirigeant, le premier syndicat ouvrier juif affilié à la C.G.T.

Très grand choix de Tissus GABARDINES - PEIGNE TISSUS ANGLAIS Toutes Pournitures pour Tailleurs Chez SIMON 10, rue Léon - MON. 81-41 Métro : Château-Rouge

AMEUBLEMENT LITERIE TAPISSERIE MAR... 65 RUE DUBOIS MAISON SEILLE

POMPES FUNEBRES ET MARRERIE Edouard SCHNEBERG 43, rue de la Victoire, PARIS-9^e Tél. : TRI 88-56 N° : TRI 88-61

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme, pour la Paix Section du XIX^e - Colonel Fabien LE MARDI 2 MAI 1950, à 20 h. 30 précises Grande Soirée Cinématographique au CINEMA RENAISSANCE 12, avenue Jean-Jaures (près métro Jaurès) PROJECTION DU GRAND FILM SOVIETIQUE L'ENFANCE DE GORKI Participation aux frais : 100 fr.

et moyenne bourgeoisie, en vue d'isoler la classe ouvrière. Quoi qu'il en soit, en 1906, dans un monde où les bruits sourds de la guerre se faisaient entendre, les travailleurs confondaient déjà, dans une seule et même cause, la défense de leurs conditions et l'expression de leur volonté de paix.

1919 De même, le 1er Mai 1919, au sortir d'une première hémorragie mondiale, quand les soldats démobilisés regagnaient leurs foyers appauvris, reprenant contact avec le métier, le bureau, la boutique, la ferme, durent faire face à de nouvelles difficultés... La guerre n'était pas finie puisque des gouvernements, à la tête desquels se distinguaient M. Churchill, entendaient la continuer par l'intervention armée contre la jeune république soviétique. Sur les huit heures, le gouvernement dut céder par la loi du 23 avril 1919. Malgré M. Léon Jouhaux et ses amis qui proposaient des plans de gestion du régime capitaliste, le mouvement populaire se développa et le 1er Mai 1919 les travailleurs manifestèrent pour le respect de la loi des huit heures et contre l'intervention antisoviétique. Une fois de plus, l'état de siège avait été proclamé à Paris. La garde républicaine chargée, des tramways furent renversés, mais la troupe refusa de tirer et la manifestation se termina devant le Palais-Bourbon. Tels sont quelques-uns des « 1er Mai », qui jalonnent l'histoire à la fois respectueuse et glorieuse. Que se souvienne du passé éclairer les luttes du présent pour la paix et le bonheur des hommes.

ANTITRUST PAR ANTIPHRASE

par Jean BAUMIER

« DEPUIS plusieurs jours, la presse bien-pensante s'étale à longueur de colonnes sur l'importance de la législation antitrust qui fait l'objet de délibérations approfondies à l'échelon gouvernemental. A en croire les milieux officieux, les lois en préparation ont un véritable caractère de « salut public », elles sonnent le glas des grands consortiums français qui exploitent à la fois le consommateur et le salarié, et même aussi une lutte implacable contre les petites entreprises industrielles ou commerciales. Avec un peu de crédulité, on finirait par croire que Pechiney, le Comptoir des Textiles Artificiels, Marcel Bouscay, ou les de Wendel n'ont plus qu'à mettre la clé sous la porte. Bien entendu, il n'en est rien, et toute inquiétude sur le sort futur des grands trusts qui régissent l'impitoyablement l'économie française est superflue. D'ailleurs, il est bon de se rappeler à ce sujet que les Etats-Unis sont soumis à une législation antitrust, intrinsèquement, en l'espèce le bill Sherman, ce qui n'a jamais empêché la Standard Oil, la General Electric, Du Pont de Nemours, la U.S. Steel, la General Motors, la famille Morgan ou la famille Rockefeller d'élargir de copieux bénéfices. Sans vouloir préjuger des ultimes délibérations gouvernementales et des débats parlementaires qui suivront, la législation antitrust dont il est question comporte la création d'une cour économique d'Etat disposant d'un pouvoir juridictionnel pour inter-

« dire toutes pratiques tendant à restreindre ou à supprimer la concurrence. Juridiquement parlant : toutes personnes physiques ou morales dont l'activité ressortit à une profession ou à une branche d'activité donnée peut demander à la Cour l'interdiction de toutes pratiques ayant pour objet ou effet de limiter ou de supprimer la concurrence. La Cour peut également être saisie par les Pouvoirs publics ou se saisir de sa propre initiative. En vertu de son pouvoir juridictionnel, la Cour peut : — Interdire toutes conventions, mesures et agissements tendant à restreindre ou à supprimer la concurrence, toutes injonctions à l'adresse des professionnels ; — Par décision préparatoire, suspendre toute convention ou toute mesure tendant à limiter ou supprimer la concurrence ; — Adresser aux professionnels toutes recommandations qu'elle estime opportunes ; — Prescrire toutes enquêtes utiles et en publier les résultats. Les décisions d'interdiction et de suspension prononcées par la Cour sont motivées. Elles ont force exécutoire, ainsi que ses injonctions. Elles sont publiées au « Journal Officiel ». Enfin, pour une profession ou une branche d'activité donnée, une entente peut être constituée et rendue obligatoire par décret en Con-

« sell des ministres sur demande de la majorité des entreprises intéressées, et après avis de la Cour économique d'Etat. En fait, l'appareil juridique envisagé est tellement lourd à faire fonctionner, l'argutie est tellement aisée à trouver pour les éventuels défendeurs, que ceux-ci n'ont réclamer rien à craindre. Au surplus, il est clair que les firmes susceptibles d'être incriminées en vertu d'une telle législation peuvent prendre leurs précautions pour la tourner dès sa promulgation : on peut procéder, à cet effet, à la multiplication de filiales soi-disant indépendantes, calquées sur le modèle des différentes Standard Oil américaines (Standard Oil of New-Jersey, Standard Oil of California, etc...) Le trust devient ainsi insaisissable et échappe à toute action intentée contre lui. La législation antitrust actuellement envisagée est donc une mise en scène destinée à donner le change aux petits et moyens industriels ou commerçants par trop crédules. La défense de ce secteur économique n'est donc prise en aucune façon par les dirigeants gouvernementaux qui poursuivent sans conteste leur politique de coopération harmonieuse avec le grand patronat du C.N.P.F., politique qui a eu les répercussions que l'on connaît au moment des derniers conflits sociaux. Les lois antitrusts, peut-on dire en conclusion, ne manquent pas

« de similitude avec la politique de « décartellisation » adoptée par les occupants occidentaux outre-Rhin, et qui n'a abouti qu'à rendre aux magnats de la Ruhr ou à leurs hommes de paille les gigantesques Konzerns dont ils avaient été dépossédés à juste titre au lendemain de l'effondrement du III^e Reich nazi. On ne manquera pas non plus de s'inquiéter des conséquences possibles des articles de la nouvelle législation qui prévoient que, pour une profession ou une branche d'activité donnée, une entente peut être constituée et rendue obligatoire par décret en conseil des ministres sur demande de la majorité des intéressés et après avis de la Cour économique d'Etat. Il y aurait là une possibilité tout à fait concrète pour les grands consortiums d'imposer aux petites entreprises leur intégration pure et simple. En l'occurrence, il ne s'agirait donc plus d'une législation antitrust, mais bel et bien d'une législation favorable aux trusts.

Les meilleurs TISSUS Toutes Fournitures pour Tailleurs chez ZAJDEL 89, r. d'Aboukir Paris-2^e Met. St-Deans, Reaumur, Sentier Tel. : GUT 78-97

Une peinture de Gleb, la vie de Marcel Langer à l'exposition des cadeaux offerts à M. Maurice Thorez

Ce tableau du peintre juif Gleb, que l'on peut voir à l'exposition des cadeaux offerts à M. Maurice Thorez, à l'occasion de son 50^e anniversaire, retrace la vie et le martyre d'un des 75.000 fusillés du parti communiste : Marcel Langer. Organisateur de la résistance dans la région de Toulouse, colonel F.T.P. de grande valeur, Langer fut guillotiné en juillet 1943, sur l'ordre de Vichy, après avoir subi d'atroces tortures. Son courage, la foi qui l'animaient, impressionnèrent jusqu'au magistrat qui le jugeait. A l'heure de sa mort, Marcel Langer écrivit : « Si je devais recommencer je recommencerais. Je cours pour la France et une humanité meilleure. » La peinture de Gleb est un hommage au guide du parti qui, avec de tels hommes, a tant contribué à la libération du sol national.



Exposition des cadeaux offerts à M. Maurice Thorez à la mairie d'Orly jusqu'au 7 mai.

LIVRES La bataille fait rage à Paris

UNE grande bataille est en train de déferler sur Paris. Elle a déjà gagné la banlieue : on signale un vif engagement du côté de Gennevilliers. On ne sait encore jusqu'où le front s'étendra. Mais d'importantes opérations sont prévues jusque dans la région du Pas-de-Calais, à Lens et aux environs, pour le jour du 1^{er} mai.

Romain Rolland. Cependant, dans les conditions actuelles, les livres de progrès sont les plus difficiles à se procurer. Ils ont, avec beaucoup d'amis, quelques ennemis, peu nombreux, mais puissants. Ceux-ci s'efforcent d'organiser autour d'eux la conspiration du silence et de l'oubli. La Bataille du Livre a précisément été lancée pour briser ce complot.

Il y aura des victimes, c'est sûr, il y en a déjà. Mais nul ne les plaindra. Car il s'agit de la Bataille du Livre, et les seules victimes qu'elle peut faire, ce sont les livres médiocres et malsains qui empoisonnent — à tous les sens du mot — ceux qui ont la malchance de les acheter.

Elle sera menée à la fois par les écrivains et leurs lecteurs. C'est sa grande originalité. Jusque-là les uns et les autres ne se connaissent pas. Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Partageant le même idéal, luttant pour la même cause, ils n'avaient encore rien entrepris ensemble pour sauver les livres qui portent leurs espoirs communs.

Ces livres ont peu à peu envahi les librairies. Ce n'est pourtant pas qu'ils aient la faveur du public. Celui-ci leur préfère cent fois les livres qui continuent la tradition des grands écrivains français, dont le talent fut toujours au service de la justice et de la vérité : de Voltaire à Anatole France, de Zola à

Les choses ont pris un autre cours à dater de la fameuse soirée de la Grange-aux-Belles, où Aragon, le grand romancier des Communistes est venu parler de son livre devant la foule de ses lecteurs. Il y a eu depuis la Bataille du Livre qui s'est déroulée à Marseille le mois dernier, avec le concours de milliers et de milliers de lecteurs et s'est soldée par une éclatante victoire.

ECHECS

Les blancs jouent et font nul. Comment faire pour ne pas succomber à la supériorité matérielle des noirs ? Il semble que les blancs doivent rester près du pion g4 pour éviter son passage à dame. Pendant ce temps, le roi noir aura tout loisir d'aller à la chasse au pion e2 et de conduire tranquillement le pion d6 à sa case de promotion. Plan idéal s'il n'y avait pas... la solution !

SOLUTION du numéro 21

CAMIL SENCEA : La stratégie 1933 1. Dd8 1. Sf 1. Rg5 2. Da5 mat et sur 1... Re5 2. Dg5 mat.

Excentricités de l'échiquier

Les échecs sont censés être un jeu logique, voire même le jeu logique par excellence. Des règles précises concernant les phases début, milieu et fin de partie. Une base scientifique existe permettant une telle excentricité ou la partie suit un cours semblant défier toutes les principes établis. Dès le début ce sont les dames bien capricieuses qui jouent le rôle vedette de part et d'autre. Contrairement de ce fait au saint principe qui veut que les pièces légères soient les premières à entrer en scène.

Excentricités de l'échiquier

Il en résulte un délicieux imbroglio qui fait tomber le rideau final avant que le spectateur ait eu le temps de se familiariser avec le scénario. Eh bien ! cher lecteur, malgré son caractère apparemment baroque la partie est bien logique. Qui peut nous dire pourquoi ?

FABRIQUE DE TRICOTS Ets GANA Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (III^e)

CINEMA LE GANG DES PETITS JUSTICIERS - DES HOMMES DANS LE BROUILLARD - LES ASSASSINS SONT A LONDRES

PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU

L'idée qui sort de point de départ au film de Robert Vernay (dont « Le Capitain » nous avait déjà tellement divertis) est assurément ingénieuse : huit passés de la Bataille, qui ne peuvent partir en vacances et que la vie n'a guère favorisés, font une roserie à une vieille chipie en lui barbotant son petit chien-chien. Comme elle offre, par annonce, une bonne prime à qui le lui ramènera, cette première expérience « rentable » inspire aux Pouibots le projet de constituer un gang pas bien méchant qui se contentera de voler astucieusement les tous des gens « bien » pour les leur restituer soit contre prime soit contre rançon. Au début, les enfants profitent avec insouciance de leurs sympathiques es-croqueries, puis ils découvrent que le bon Dieu doit être bien souvent en vacances puisqu'il y a tant de misère injuste pour tant de pauvres et braves gens. Alors, ils se substituent au bon Dieu défaillant et interviennent avec discrétion et humour pour aider ceux qui en ont besoin. Tout cela pourrait se terminer assez mal pour eux, mais rassurez-vous, la end est tout à fait happy.

LA BATAILLE DES SABLES

Encore un film de guerre, mais ce n'est pas la même chose : il s'agit du sol brûlant de la Palestine. Une histoire banale, mais bien racontée, met aux prises les Juifs en lutte pour leur patrie et les forces d'occupation de sa gracieuse Majesté le travaillisme britannique. Là encore les réalisateurs n'ont pas voulu aller au fond des choses. On ne dirait pas à voir ce film, qu'il y a du pétrole dans cette région du monde et des routes maritimes nécessaires aux chacals de la finance pour la guerre de mutuel anéantissement qu'ils préparaient en se faisant la main du côté de Tel Aviv. La lutte des Juifs ressemble ici aux opérations aventureuses d'un groupe isolé du monde de contre de braves gens téus et plés à la discipline militaire. C'est un peu court et c'est aussi faux qu'une déclaration de paix de M. Bevin (l'Exodus, la Malaisie, la Grèce, etc.).

Malgré ces réserves, nous dirons, comme pour « Bastogne », que c'est un film de guerre et qu'à ce titre il est presque nécessairement positif en 1950.

Roger MARIA.

LE BAGAGE de M. Anouilh

Il y a des réputations lourdes à soutenir. C'est à quoi je pensais l'autre jour en voyant Le voyageur sans bagage au Théâtre Montparnasse. Jean Anouilh passe aux yeux de tout un monde pour l'auteur le plus profond de la scène française, à l'heure qu'il est. Les critiques ont célébré l'envi son ingéniosité, sa subtilité, son génie pour démontrer les rouages des milieux bourgeois et son audace pour les montrer tels qu'ils sont.

Le voyageur sans bagage est tenu par ces mêmes admirateurs comme une des pièces les plus réussies de son auteur. La reprise qu'on en fait aujourd'hui, 14 ans après sa création, doit permettre de vérifier si la réputation faite à Jean Anouilh est fondée ou non. Franchement, je pense qu'elle ne l'est pas. Le spectacle du Théâtre Montparnasse se voit certes sans déplaisir. Dans le rôle capital de l'ami qui se cherche une famille, Michel Vitold déploie tout le talent dont il a maintes fois fait preuve.

On peut être pris par le drame de ce malheureux que la guerre a réduit à la situation d'épave. Mais la solution que lui donne Anouilh, inspiré par le vieux thème anarchiste de la famille qui broie et étouffe l'individu, apparaît bien facile et bien superficielle. On dira que la famille bourgeoise justifie largement l'anathème d'Anouilh. Malheureusement celui-ci ne dit rien, laissant entendre qu'il vise spécialement les familles bourgeoises.

Les grandes journées du Disque

La Fondation Jacob Bénéviste informe qu'elle organise les 6 et 7 Mai prochains, les Grandes Journées du Disque. Au cours de ces journées, tous les disques qui seront vendus seront signés par les artistes qui les ont enregistrés. Cette manifestation, qui sera la première de ce genre à Paris, est organisée avec le concours du Syndicat de la Machine à Parler et de la Revue du Disque. Elle aura pour cadre les Salons de la Maison de la Pensée Française, 26, Avenue Gabriel. L'entrée en sera libre, de 17 à 19 heures, un Concert sera donné au profit de la Fondation. Au cours de ce Concert, vous pourrez entendre une heure de Musique Classique et une heure de Chant et Musique de Variétés, exécutés et interprétés par les plus grandes vedettes du disque de notre époque.

Participeront à ces journées : Mesdames Lily Laskine, Geri Boné, Irène Joachim, Jeanne Michaud, Lucienne Jourrier, et Messieurs Jean Doyen, Bourdin, Merkel, Navarra, Trouard, Rammal, le Trio Esquivel, pour la Musique Classique, et Mesdames Laure Diana, Lily Fayol, Joséphine Baker, Païtaïou, et Messieurs Bassary, Bourvil, Armand Mestral, les Frères Jacques, etc... Les billets sont en vente dès à présent au prix de 1.000 frs la place. Cette manifestation sera un des événements les plus marquants de la saison.

Roger PAYET-BURIN.

BASTOGNE

En décembre 1944, j'étais, comme tant d'autres, derrière les barbelés électrifiés d'un camp de concentration, celui-là du genre cloaque-mort-à-coup-sûr, dans les faubourgs de Hanovre. La vie des survivants (travail d'épuration, rations dérisoires, esclavage à répétition, appels dans le vent glacé de 4 heures du matin, etc...) ne tenait qu'un fil : le moral. Et le moral était surtout

2.500 campeurs aux Tuileries: "COLLECTIF A 50 0/0"

Samedi dernier, dans le jardin des Tuileries, plus de deux mille cinq cents campeurs parisiens ont manifesté en faveur du collectif à 50 %.

A la hauteur de la rue d'Anjou, brusquement, les policiers descendent des cars et frappent les jeunes.

rédigé une lettre de protestation contre les brutalités policières, lettre signée par les représentants de la C.F.T.C., J.O.C., Mouvement Laïque des Auberges de la Jeunesse, U.J.R.F.

Leur démonstration terminée dans les Tuileries, les jeunes, en scandant « Collectif à 50 % ! » se portèrent vers les gares et notamment vers la gare Saint-Lazare, afin de partir vers les champs et les forêts de la région parisienne.

Un groupe de campeurs se rend devant le secrétariat à l'Education et aux Sports où une délégation demandait à être reçue, ce qui est refusé.

Avant guerre, les jeunes gens et jeunes filles, par groupe de 10, bénéficiaient sur les tarifs ferroviaires, d'une réduction de 50 %.

Les groupes sont suivis par des cars de police.

Square Montholon, au siège de la C.F.T.C., la délégation se réunit pour

L'an dernier, à la suite d'importantes manifestations organisées dans tout le pays à l'appel du Comité national pour le collectif à 50 % (composé de 57 organisations de jeunesse et mouvements de plein air), les députés de l'Assemblée nationale étaient amenés à se prononcer à l'unanimité, le 17 juin 1949, sur une résolution incitant le gouvernement à rétablir le collectif à 50 % par groupe de 10.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Les jeunes de la F.S.G.T., du Camping-Club International de France, de la C.F.T.C., de l'U.J.R.F., de la J.O.C., du Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse, du Centre Laïque des Auberges de jeunesse, etc., ont déjà arraché, ces derniers temps, par leur action, le 40 % par groupe de 30. Ils sont décidés à continuer. Ils ne reculent pas devant le droit de respirer chaque semaine un peu d'air pur.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

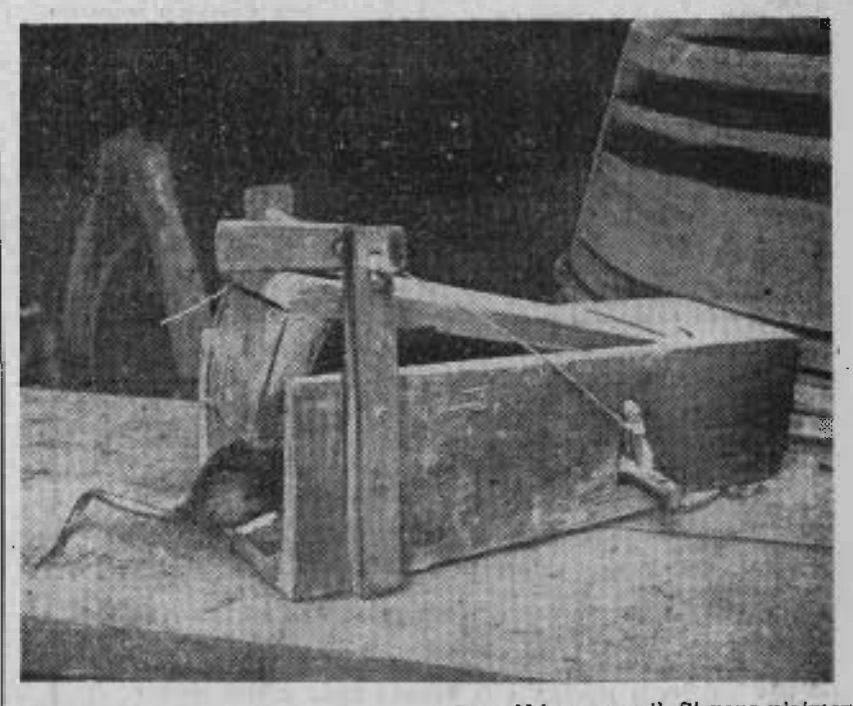
Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Helas ! ce n'est qu'un vœu.

Si tous les rats parisiens pouvaient se trouver dans cette situation...



Un bon conseil. Si vous n'avez pas les spectacles déplorables, n'allez pas vous promener dans les rues, de grand matin, surtout aux environs des abattoirs et des terrains vagues.

Si, d'aventure, vous vous y hasardez, vous serez contraints d'assister aux débats d'innombrables rats. Tout à leur aise, ces rongeurs sautent dans les poubelles et, lorsqu'ils sont rassasiés, paisiblement, s'en retournent. Ils ne craignent rien, pas même leur plus farouche ennemi : le chat. A croire qu'ils parlent le même langage !

Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne, puisque l'invasion des rats remonte à la plus haute antiquité. Avant guerre, les quartiers riches étaient privilégiés. Les immeubles étant particulièrement entretenus et soignés, les rongeurs n'avaient pas la possibilité de s'y introduire. Mais, durant l'occupation, comme ils ne trouvaient plus leur nourriture dans les quartiers populaires, ils ont fait leur apparition à Passy, à l'Etoile, etc...

La vérité, est que les rats pullulent dans la capitale. En général, ils arrivent par les égouts. Pour les détruire, les propriétaires doivent faire effectuer une série de travaux. Ensuite, il appartient aux locataires de poser du poison pour détruire les rats qui sont cornés dans la cave.

Chaque année, le service d'hygiène de la préfecture de Police organise une « grande campagne de dératisation ». A la demande des propriétaires, une équipe des services de dératisation visite les caves, indique ce qu'il faut faire, donne des produits ratifides. Malheureusement, nombreux sont les propriétaires qui se désintéressent totalement des dégâts causés par les rongeurs, et des maladies qu'ils propagent.

Il serait souhaitable que les locataires s'inscrivent pour contracter les propriétaires à faire des travaux, afin que Paris ne soit plus le royaume des rats.

Arthur Miller FOCUS

(Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

FOCUS — Non, je veux dire que je ne pense pas que ce soit mon genre. Dans les affaires, il faut savoir rouler les gens. Je... — Mais il y a des affaires où l'on peut être parfaitement correct. — C'est vrai, mais... — C'est à celle-là que je pense, dit-elle. Elle était appuyée sur le coude, leurs visages tout près l'un de l'autre. Il ne cessait de regarder au loin à travers les branches, tentant de comprendre et de lui donner raison. — Galway va monter une usine de matières plastiques. On va loin si l'on débute avec le patron. Vous pourriez même devenir un associé, au bout de quelque temps. — Elle se laissa retomber sur l'herbe et il contempla son visage. — Vous devriez aller sur la Côte du Pacifique, un jour, dit-elle. Quelles demeures ! Mon Dieu... soupirez-telle encore avec extase. C'est mon rêve, dit-elle doucement. Je ne rêve rien de mieux que ça. — Enfin, tout le monde ne peut pas être riche. — Mais vous pourriez, vous, dit-elle en lui caressant la joue. Cela se voit, rien qu'à vous regarder. J'ai de l'intuition, pour les gens, presque un don de double vue. — Je me demande, je ne pense pas que je serai jamais vraiment riche. — Vous n'en auriez même pas envie ? demanda-t-elle moqueuse. — Oh, si. Je ne cracherais certainement pas sur la fortune. — Mais cela, ne vous préoccupe guère, fit-elle. — Mon Dieu, si. Seulement, je ne sais pas comment on s'y prend pour devenir riche. — Il rit à l'idée simpliste qu'il se faisait de ce procédé. De sa main gauche, il caressa le gazon, puis songea aux chiens qui l'avaient précédé et porta sa main à son estomac. — C'est vous ? dit-elle. Etablis des contacts, se faire des relations. C'est pour ça que vous conseillez de vous lier avec certaines personnes, au bureau. — Il la regarda longuement. Personne n'avait encore dévié en lui la personnalité d'un chef. Il savait qu'il ne serait jamais à la tête d'une entreprise, mais il était sûr par cette simple éventualité. Elle voyait en lui ce que personne encore n'y avait vu et il voulait la connaître pour ensuite se découvrir à travers elle. Longtemps, il demeura étendu à ses côtés, creusant cette idée stimulante. Et tout à coup, il réalisa pour la première fois ce qui lui arrivait. Il était couché sur le dos aux côtés d'une femme, la nuit, au milieu du parc. Et ce n'avait rien d'effrayant. C'était rajustissant. Il songea que déjà, elle l'entraînait vers des voies nou-

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Dans un parc, au clair de lune, M. Newman et Gertrude se promènent, lorsqu'ils rencontrent une jeune fille affolée recherchant sa petite amie sortie pour la première fois, seule, avec un marin. M. Newman, Gertrude et la jeune fille entrent dans des recherches.

FOCUS — votre allure. C'est pour cela que vous m'avez fait une telle impression dès la première fois que je vous ai vue. — Il distinguait dans son regard dans la pénombre. Elle attendait de lui quelque manifestation exceptionnelle, il le sentait et ne savait que faire. Il pencha donc vers elle son visage et elle l'effleura d'un baiser et de nouveau le contempla. Et tous deux se mirent à respirer plus profondément. — Epousez-moi, Gertrude, implora-t-il. Tout cela lui paraissait théorique et lointain. — Je veux bien, dit-elle. — Il ne put maintenir longtemps la position inconfortable dans laquelle il se trouvait et au bout d'un instant, il lâcha sa main et se remit sur le dos. — Après un silence, elle dit : — Quand cela ? — Quand voulez-vous ? demanda-t-il en se tournant vers elle. — Il n'arrivait pas à surmonter l'impression que tout cela n'était que théorique. Il lui parut soudain que rien n'était encore inévitable. — Le premier des mois prochains ? — Très bien. Je voudrais que vous veniez à la maison pour faire la connaissance de ma mère, dit-il en se demandant s'il la connaîtrait encore à cette date. — Parfait. Vous croyez que je lui plairai ? — Oh, j'en suis sûr. Il y a des années qu'elle souhaite me voir marié. — Est-ce qu'elle est très pieuse ? — Mon Dieu, elle n'est pas bigote. Depuis qu'elle ne peut plus marcher, je la conduis à l'église en taxi de temps à autre. En moyenne, une fois par mois. Nous nous marierons à l'église, dit-il sur un ton à demi-ironique. — Bien entendu, assurait-elle. — Vous êtes pieuse ? — Je vais à l'église tous les dimanches, dit-elle. — C'est vrai ? A quelle église ? — Ce n'est pas toujours la même. Vous voulez dire quel culte ? — Oui. — Vous ne vous rappelez pas ce que j'avais inscrit sur ma demande ? — Culte épiscopal. — Eh bien, voilà. Elle paraissait un peu froissée, pour ne pas dire agressive. — Tant mieux, dit-il, comme s'il y attachait une grande importance, cela me fait plaisir. Il lui sembla qu'elle se dédoublait. Parce que c'est comme moi, et cela facilitera les choses avec ma mère.